

Transformer les déchets industriels en oeuvre d'art : le concept de « Matières à relier »

Valoriser les déchets des entreprises grâce à la création artistique : c'est le pari de « Matières à Relier », une association de Saône-et-Loire. Le 9 octobre, elle a lancé son concept avec neuf PME du secteur textile et prépare des projets dans la plasturgie et la sidérurgie.

Par Lucile Meunier

Publié le 30 oct. 2025 à 09:23



La Filature est un espace dédié à l'art contemporain à Varennes-sous-Dun, en Saône-et-Loire. (photo @Matières à Relier)

La Filature, l'ancienne usine du fabricant de laine [Plassard](#) à Varennes-sous-Dun (Saône-et-Loire), devenue un centre d'art contemporain depuis plusieurs années, est revenue sur les traces de son histoire le 9 octobre dernier, en accueillant un événement aux frontières de l'industrie et de l'art. L'association « Matières à Relier », fondée il y a un peu plus d'un an, y a organisé le lancement d'un appel à projets à destination des artistes, pour les inviter à créer à partir de chutes de textile issues d'entreprises locales.

Au total, huit entreprises se sont prêtées au jeu, fournissant des fils, des tubes en carton, déchets de laine, voire des moquettes de seconde main : les chaussettes Monnet, [la manufacture Perrin](#), la filature Terrade, Coublanc Textiles, la filature Fonty, l'atelier Pinton et les tapis de Moroges. « Les grosses entreprises ont souvent des volumes trop importants pour moi, donc je vise les TPE et les PME », explique Laurence Gauthier-Bouche, la fondatrice de l'association.

La Filature, un espace d'art contemporain

Pour l'occasion, des exposantes du collectif « Fil Utile » (Hélène Jospé et Sabine Feliciano), spécialisé dans la valorisation de ces [rebut textiles](#), et Leyla Bouyssou, experte dans la revalorisation de la laine de mouton, ont présenté leur travail au coeur des 700 mètres carrés dont dispose la Filature pour inspirer les autres artistes. Chaque artiste intéressé peut envoyer sa proposition avant le 15 janvier et sera recontacté fin février en cas de réponse positive, pour une programmation à la Filature à partir de mai 2026.

Après son accompagnement auprès de [l'incubateur le T](#), qui s'est terminé l'an dernier, Laurence Gauthier-Bouche entend bien se développer dans plusieurs secteurs industriels. « Il faut requestionner la manière dont on utilise ces déchets et je sens que j'ai un devoir de pédagogie à ce niveau-là, au niveau des entreprises. Par ailleurs, je ne veux pas me restreindre à des créations purement artistiques, mais ouvrir la voie à des objets qui pourraient être utiles à des actions de solidarité par exemple », lance-t-elle.

Matières à relier s'intéresse en particulier aux secteurs de la plasturgie et de la [sidérurgie](#), bien représentés sur le secteur du Creusot, où l'association est implantée. Cette dernière a d'ailleurs rendez-vous avec le label Emplitude (visant à améliorer la gestion RH des entreprises) le 5 novembre pour discuter des opportunités qui s'offre à elle. En parallèle, elle anime déjà un « groupe de travail » avec les étudiants du master « économie circulaire » à l'IUT de l'Université de Bourgogne, au Creusot, portant sur « le recyclage du plastique et la création de nouvelles filières ». Une restitution est prévue en février prochain, avec plusieurs entreprises du secteur.

Lucile Meunier